

Le Monde, 30 décembre 2023

La gauche ambivalente sur l'héritage de Delors

Au PS, l'ex-président de la Commission européenne est vu à la fois comme une référence et un « briseur de rêve »

A côté des hommages réservés à l'ancien chef de la Commission européenne, Jacques Delors, la gauche française est tiraillée. Elle se divise entre ceux qui le voient comme un modèle à suivre et ceux qui le considèrent comme un obstacle à surmonter. Cette ambivalence reflète les tensions profondes au sein de la gauche française, entre ceux qui souhaitent une continuité avec le socialisme et ceux qui prouvent pour une rupture avec le passé.

Delors, ancien président de la Commission européenne de 1989 à 1995, a été élu à la présidence de la Commission européenne en 1995. Il a été réélu en 2000 et a dirigé la Commission jusqu'en 2004. Il est considéré comme l'architecte de l'Union européenne et a joué un rôle clé dans la mise en place de l'euro.

La gauche française est divisée sur son héritage. D'un côté, il y a ceux qui le voient comme un modèle à suivre, un homme d'état qui a su mener à bien une grande entreprise. De l'autre côté, il y a ceux qui le voient comme un obstacle à surmonter, un homme qui a été trop proche des intérêts des entreprises et des États membres de l'Union européenne.

Cette ambivalence est reflétée dans les réactions des différents courants de la gauche. Les socialistes, en particulier, ont une attitude plus réservée. Ils ont tendance à le voir comme un homme d'état qui a su mener à bien une grande entreprise. Les écologistes, en revanche, ont une attitude plus critique. Ils le voient comme un homme qui a été trop proche des intérêts des entreprises et des États membres de l'Union européenne.



Delors a été élu à la présidence de la Commission européenne en 1995. Il a été réélu en 2000 et a dirigé la Commission jusqu'en 2004. Il est considéré comme l'architecte de l'Union européenne et a joué un rôle clé dans la mise en place de l'euro.

La gauche française est divisée sur son héritage. D'un côté, il y a ceux qui le voient comme un modèle à suivre, un homme d'état qui a su mener à bien une grande entreprise. De l'autre côté, il y a ceux qui le voient comme un obstacle à surmonter, un homme qui a été trop proche des intérêts des entreprises et des États membres de l'Union européenne.

Cette ambivalence est reflétée dans les réactions des différents courants de la gauche. Les socialistes, en particulier, ont une attitude plus réservée. Ils ont tendance à le voir comme un homme d'état qui a su mener à bien une grande entreprise. Les écologistes, en revanche, ont une attitude plus critique. Ils le voient comme un homme qui a été trop proche des intérêts des entreprises et des États membres de l'Union européenne.